



De l'autre côté du mur de Berlin, en 1990, image d'Est-Allemands en train de prendre une bière à la terrasse d'un café.

constate Agnès Arp, de l'Université de Iéna. *“Dans les années 1990, chercheurs et journalistes avaient un regard manichéen sur le passé de la RDA et réduisaient la RDA à un État totalitaire, sans prendre en compte la complexité des parcours biographiques de ses citoyens.”* En 2005, cette historienne constate un *“changement de paradigme”*. *“Les chercheurs ont commencé à s'intéresser davantage aux histoires personnelles. Quand ce changement de paradigme aura lieu à tous les niveaux de la société, dans la politique, les médias, le rapport à la RDA sera plus apaisé”,* estime-t-elle. *“Auparavant, reconnaître avoir vécu de belles choses à l'époque de la RDA, malgré la dictature, était indicible et inaudible. Désormais, certains l'expriment avec confiance, même s'il y a encore beaucoup de silence dans les familles”,* ajoute-t-elle.

#### “Personne ne regrette la dictature”

Pour cette chercheuse, se réapproprier l'identité est-allemande signifie *“mettre en avant les exemples positifs de personnes qui ont surmonté les difficiles années 1990 mais aussi se réapproprier un certain héritage de la RDA, comme le féminisme, l'idée d'une société alternative et moins de consumérisme”*. *“Cela ne signifie pas se réapproprier la RDA. Je ne connais personne qui regrette la dictature”,* nuance Agnès Arp

Amanda Groschke confirme. *“Dans ma famille, la chute du Mur a été une fête mais, aujourd'hui, je me dis*

*que tout n'était pas si mauvais à l'époque de la RDA. Face au manque de biens de consommation, nous avons appris à coudre, à réparer. En cette époque de crises en tout genre, sanitaire, climatique, économique, cela me parle”,* reconnaît-elle.

#### L'exemple et l'exception Merkel

Même la chancelière le reconnaît. Fille de pasteur, Angela Merkel a vécu jusqu'à ses 36 ans en RDA et a été la première personnalité est-allemande à diriger la République fédérale. De cette époque, elle reconnaît *“avoir appris des choses qui peuvent être apportées à la vie dans l'Allemagne réunifiée”*. *“Nous avons appris à improviser et nous nous sommes toujours bien organisés face à de nombreuses lacunes. Ce sont des compétences qui vous aident encore aujourd'hui”,* note-t-elle dans une interview, cette semaine, au groupe de presse RND. *“Pensons aussi à toutes ces personnes de RDA qui ont apporté leurs compétences à l'Allemagne unie et qui y ont réalisé quelque chose”,* ajoute-t-elle.

Si la chancelière évoque assez régulièrement la *“contribution et les efforts”* des Allemands de l'Est, elle demeure assez seule et peu entendue, dans un paysage médiatique et politique encore dominé par l'Ouest. Seuls le parti de gauche radical, Die Linke, successeur de l'ex-parti communiste SED, et plus récemment la formation d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD), très implantée dans les nouveaux Bundesländer, re-

prennent ce thème. Die Linke a fait de la justice sociale et de la mise à niveau des retraites ses chevaux de bataille. *“J'ai passé la moitié de ma vie sous la RDA”,* confie Petra Paul, députée Die Linke et vice-présidente du Bundestag. *“La révolution pacifique nous a offert la grande chance de rendre l'unification allemande possible et, pourtant, tout n'est pas à fêter. Il est plus que temps de répondre aux questions non résolues”,* argumente-t-elle. L'AfD, elle, prône *“une nouvelle révolution pacifique”* et dit représenter les citoyens de l'Est frustrés et blessés dans leur identité.

L'idée que la réunification allemande – négociée en quelques mois entre les deux gouvernements démocratiquement élus de la RDA et de la RFA, en accord avec les quatre puissances alliées – aurait pu être menée différemment est aussi évoquée. Par ceux qui, à l'époque, ont échoué à imposer une troisième voix et qui constatent les limites du système capitaliste occidental, mais aussi par certains barons de la politique actuelle. C'est le cas du chrétien-démocrate Wolfgang Schaüble, actuel président du Bundestag. *“Nous ne nous sommes pas mis à la place des gens qui ont vécu quarante années dans l'autre partie de l'Allemagne”,* reconnaissait-il cette semaine dans les pages du journal berlinois *Tagesspiegel*. *“Nous n'avons pas assez compris le genre d'expériences complètement différentes que les Allemands de l'Est ont vécues”*. Et d'assurer, un brin ironique: *“La prochaine fois, nous ferons mieux.”*

→ (1) Agnès Arp, Elisa Goudin-Steinmann *“La RDA après la RDA- Des Allemands de l'Est racontent”*. Éd. Nouveau Monde, Paris.

La chancelière demeure assez seule et peu entendue, dans un paysage médiatique et politique encore dominé par l'Ouest.